

## LE POPULISME : ORIGINES ET ACTUALITÉ

\*

## VOLKSKUNDE ET VOLKSDICHTUNG : LES FORMES DE LA REHABILITATION POPULISTE

\*

Considérer un peuple comme un tout organique sera la préoccupation de Herder et de ses successeurs. Il s'agit pour lui de retrouver le "mystère national" d'après ses manifestations fondamentales : la langue, expression de l'être, de la pensée et du sentiment du peuple, les coutumes qui, au contraire des lois, sont inspirées par l'esprit général, les mythes considérés non plus comme de honteuses superstitions, mais comme une expression de l'esprit national, la créativité populaire (*Volksdichtung*) qui procède d'un sentiment authentique original remontant aux temps les plus anciens. Des notions nouvelles apparaissent : *Volksgeist*, esprit du peuple (Hegel, 1793) ; *Volksseele*, âme du peuple (Arndt, 1806).

Il est d'autant plus important de cultiver ce trésor culturel populaire qu'il est véritablement solide et ancien. Par rapport à la couche supérieure (*Oberschicht*) atteinte par le cosmopolitisme, le peuple est la couche-mère (*Mutterschicht*) non altérée. C'est le retour aux sources des romantiques. C'est l'inspiration des patriotes et des nationalistes, le seul espoir de libération de l'oppression étrangère (en l'occurrence, il s'agit plus particulièrement du joug napoléonien).

Cinquante ans plus tard, W. Riehl considère "l'histoire naturelle du peuple comme fondement d'une politique sociale" (1854-1869) et attribue un rôle prédominant à la paysannerie qui, seule, peut apporter "le rafraîchissement et le rajeunissement internes". Les bases de son étude sont les quatre S : *Stamm* (souche, lignée), *Sprache* (langue), *Sitte* (coutumes), *Siedlung* (habitat). Tout y entre, costumes, cuisine, cave, mais toutes les observations faites à leur sujet ne sont pas suffisantes à elles seules : elles ne prennent une valeur scientifique et poétique que dans leur relation avec une personnalité ethnique (*Volkspersönlichkeit*). A cette science, il donne en 1858, le nom de *Volkskunde* (science du peuple), reprenant un terme créé au début du siècle et qui sera définitivement adopté une trentaine d'années plus tard dans les pays de langue allemande et néerlandaise. (...)

La valorisation esthétique apparaît de bonne heure et est encore des plus répandues. C'est l'attrait exercé par la littérature orale si fraîche et naïve, la langue drue et colorée, la musique spontanée et originale, la danse, les arts plastiques. La rusticophilie en est une des manifestations récentes, ainsi que l'emploi de l'argot.

La valorisation éthique magnifie la sagacité et la morale des dictons, des proverbes, la qualité et la pureté des moeurs, valeurs spontanées, naturelles. J. Grimm affirme le caractère divin du droit coutumier.

La valorisation cosmologique reconnaît la validité de certaines représentations. Elle découvre et s'extasie devant les trésors de la sagesse populaire concernant le milieu géographique, le climat, la faune, la flore. Il arrive même qu'elle rencontre des procédés techniques utilisables.

Ces valorisations s'associent avec le dilettantisme, l'amateurisme généralisé du voyageur, du touriste, la curiosité du scientifique, de l'encyclopédiste qui veulent tout connaître et profiter de cette aimable diversité des êtres et des pays, sans pour autant renoncer à leur propre milieu dont ils ne goûtent que mieux les charmes propres. L'équilibre apparaît dans l'optimisme selon lequel la répartition du beau, du bon, du vrai est à peu près égale dans le monde. Cet équilibre se rompt avec l'inversion des valeurs qui joue un rôle notoire dans nombre de discriminations polaires. Ce qui avait été ignoré, méprisé, combattu ou considéré avec une bienveillance condescendante, tend à l'emporter sur l'autre terme de la dichotomie. (...) Non seulement les moeurs régionales ou rurales ont une valeur intrinsèque, mais ce sont les meilleures, celles qui doivent servir de modèles. Elles seules sont dignes d'être cultivées, parce que pures, authentiques, originales en regard de ce qui est altéré, corrompu, falsifié, sophistiqué et standardisé. Le "cultivé" devient frelaté, l'inculte devient authentique. Dans les oppositions capitale/province, ville/campagne, élite/peuple, les seconds termes sont le réceptacle des vraies valeurs et les foyers inaltérables de régénération de l'ensemble.

On souhaitera qu'ils restent inaltérés. "Groupes témoins" d'une façon de vivre, de valeurs éternelles, "groupes réserve" des vertus de la race et d'hommes solides dans la paix comme aux armées.

M. Maget, "Ethographie européenne", in Ethnologie générale, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, NRF, 1968, p. 1271-1277.

\*\*\*

## L'EMPOËTISATION DE LA VIE ORDINAIRE

Je voudrais simplement vous présenter un travail en cours sur les "manières de faire" et les "pratiques quotidiennes", ce à quoi je donnerai volontiers le nom de *culture ordinaire*, pour éviter l'expression consacrée de "culture populaire" où le terme de "populaire" est compromis par trop d'usages idéologiques. (...)

On peut (...) analyser les images diffusées par la télévision, comme on a analysé celles que répandait la Bibliothèque bleue dans les livrets de colportage au XVII<sup>e</sup> siècle. Cela concerne les représentations. Si l'on s'intéresse au temps passé en stationnement devant le poste de télévision, comme au nombre d'entrées au cinéma, ou si l'on calcule le nombre de livrets de colportage diffusés dans telle région, on passe à l'étude des comportements. Mais il est aussi possible de s'intéresser à ce que le consommateur culturel fabrique pendant les heures passées à regarder la télé ou un film au cinéma et avec les images qu'on lui a fournies toutes faites. La même question se pose quant à l'usage de l'espace urbain, puisqu'un ordre bâti organise la ville

tout comme un système construit de mots et de lignes organise un journal. Comment l'itinérant pratique-t-il sa ville, espace déjà construit dans lequel il trace ses propres circulations, choisit tel trajet plutôt que tel autre, accélère, flâne et crée ses poèmes selon ses humeurs. A ce mot de *consommateur* marqué par un préjugé social et culturel dont le sens n'est que trop clair, je substitue celui de *pratiquant* et je m'intéresse à l'usage que ces pratiquants font de l'espace urbain bâti, des systèmes de produits organisés par le supermarché, ou des récits et des légendes distribués par leur journal habituel.

Il y a là une *fabrication* dont le pratiquant est l'auteur : c'est une production, mais elle reste *cachée*, parce qu'elle se dissémine dans les régions désormais entièrement définies et occupées par les systèmes de la production télévisée, urbanistique, commerciale, etc .. et parce que l'extension de plus en plus totalitaire de ces systèmes ne laisse plus aucune place où les pratiquants puissent marquer ce qu'ils font des produits reçus. On peut encore écrire sur la page d'un livre, et l'intellectuel en soulignant un mot ou l'enfant en le gribouillant marquent chacun leur place de pratiquant et d'auteur dans l'espace construit par un autre. Mais on ne peut plus écrire sur la cellophane qui enveloppe un article acheté ni gribouiller l'écran du poste de télé : ce qu'on fait d'un objet acheté, d'une image reçue ne se marque plus dans le système de la production. Les traces du consommateur s'effacent. A la production des objets et des images, production rationalisée, centralisée, bruyante, spectaculaire, expansionniste, correspond une autre production dissimulée en consommation, une production rusée, dispersée, silencieuse et cachée, mais s'insinuant partout. Elle ne se marque pas avec des produits propres, mais elle se caractérise par des manières propres d'employer les produits diffusés et imposés par un ordre économique dominant. (...)

En fixant notre attention, dès le départ, sur les mille pratiques par lesquelles les utilisateurs se réapproprient subrepticement l'espace organisé par les techniques de production socio-culturelle, nous avons donc rencontré des questions analogues et contraires à celle de Foucault dans ce grand livre qu'est *Surveiller et punir*. Nos questions étaient analogues, car il s'agissait de distinguer les opérations quasi microbiennes qui prolifèrent à l'intérieur de structures technocratiques et en détournent le fonctionnement par des tactiques jouant sur des détails. Mais elles étaient aussi contraires, puisque nous ne cherchions pas à préciser comment la violence de l'ordre se mue en technologie disciplinaire, mais à exhumer les formes subreptices que prend la production dispersée, tactique et bricoleuse de groupes ou d'individus pris désormais dans les filets de la surveillance et n'en sortant pas. Au fond, ces procédures composent le réseau de l'anti-discipline, elles indiquent des possibilités de jeu, de résistance et de glissement à l'intérieur d'un espace contrôlé. (...)

Ce que j'entends par tactique de pratiquants, je le préciserai rapidement sur l'exemple de la lecture. Au départ, dans notre société de consommation qui concérise l'oeil et le voir, le lecteur est affecté d'une position de passivité, alors que les écrivains passent pour actifs et créateurs ; il est supposé avaler passivement le texte reçu. Or la pratique silencieuse de la lecture correspond à la circulation des Indiens colonisés dans la culture

imposée par leurs conquérants. Le lecteur traverse la page, il rêve, il saute des phrases, il retient ce qui l'intéresse ; un mot, un nom le font dériver, quitter le sol écrit, fabriquer autre chose avec le texte lu, ou plus exactement avec ses fragments, ses lambeaux. C'est un chasseur sur les terres de l'autre. C'est un braconnier suivant, dans la forêt domaniale, les pertes de ses intérêts et de ses désirs. Devant la page imprimée s'exerce une activité lisante, comme devant le poste de télé dont on lit à sa manière propre les images : des millions de gens regardent peut-être en même temps la même émission, mais d'un même produit de consommation chacun fait son produit à lui, différent, incohérent et superbe.

M. de Certeau, "Pratiques quotidiennes", in  
G. Poujol et R. Labourie éd., Les cultures  
populaires, Toulouse, Privat, 1979, p. 23-29.

\*\*\*

## LA HIERARCHIE SOCIALE DES RAPPROCHEMENTS ANALOGIQUES

Un individu présente un panachage tributaire de celui des groupes dont il fait partie au cours de son existence. Le paysan fidèle à ses traditions admet cependant de modifier certains aspects de sa technique. Le savant se repose pour une large part de sa vie non professionnelle sur de solides automatismes traditionnels. Le technicien de l'électronique se trouve, comme producteur, dans la frange la plus avancée, mais peut demeurer très traditionaliste en tant que consommateur. Les uns et les autres, à la table familiale, peuvent regarder la télévision tout en savourant une potée aux choux et en évitant de renverser la salière.

La notion d'accumulation permet en particulier une description plus souple de ce phénomène curieux qu'est la créativité locale, dite populaire.

Le populaire est "tout ce qui, en tant que création, se présente à nous comme quelque chose d'élémentaire, d'ingénu ou comme une adhésion directe au réel, au sensible, à tout ce qui par évidence et immédiateté sollicite notre sensibilité et notre émotivité" (Cocchiaro).

Que nous soyons séduits ou non par cette naïveté, par cette simplicité de la création populaire ou locale, il reste à les expliquer. On peut être tenté de les rapporter à une nature, à une conformation psychophysiologique, une âme, un esprit populaire qui impose ou permet un associationnisme de primesaut.

A moins d'admettre que dans les classes populaires il n'y a pas une distribution normale des aptitudes psychophysiologiques, il faut chercher ailleurs. L'association d'idées est un phénomène universel, mais pour saisir une analogie entre Yin et Yang, et numération binaire, encore faut-il connaître l'un et l'autre des termes sur quoi porte la fonction analogique. De même pour apercevoir un rapport entre le va-et-vient d'un balancier de machine à vapeur et celui des robinets d'admission ou entre une tache dans une culture microbienne et le pouvoir bactéricide de certaines moisissures.

Chez un individu doué de la formation scientifique, philosophique ou esthétique la plus solide et la plus raffinée, la fonction analogique donne des produits très différents selon qu'elle opère dans les régions mentales les plus cultivées ou sur les automatismes ou faits de la vie quotidienne. Un savant qui perçoit des analogies décisives sur le plan de sa spécialité peut se livrer, à ses moments perdus, à des à-peu-près, des jeux de mots qui n'ont rien à envier en naïve simplicité à ceux qui font la renommée de tel plombier ou boute-en-train campagnard. Inversement, il arrive que des intuitions analogiques géniales soient considérées par les spécialistes comme de "bonnes histoires", des "jeux de mots", fruits d'une spontanéité mentale inférieure, d'une imagination, d'une fantaisie délirantes, tant qu'elles ne sont pas imposées, tant que leur congruence théorique et pratique n'a pas été reconnue.

M. Maget, op. cit., p. 1296-1297

\*  
\* \*  
\*